

n°18 mai 68 2.50 f

rock & folk

POP MUSIC RHYTHM AND BLUES ET JAZZ

JOOLS!



JULIE DRISCOLL
PINK FLOYD
LES HAPPENINGS
EDDIE COCHRAN

ERIC CHARDEN
ARTHUR CONLEY
JEAN FERRAT
GOLF DROUOT 5

La chanson est très belle et j'ai une passion pour Dylan. Dans le prochain 33 tours, il y aura certainement d'autres titres originaux de lui.

— Comment se passe ton existence actuellement; est-ce que tu habites Londres ?

— En ce moment, ma vie est partagée entre des voyages incessants en Europe et les studios d'enregistrement de chez Chappells où nous travaillons sur le prochain album. Je viens de m'installer dans le quartier de Kensington, dans l'appartement qu'un ami m'a prêté. Il y a peu de temps, je vivais encore avec ma mère et ma sœur Angie dans un petit studio de l'autre côté de Lambeth Bridge... Nous vivions dans un deux pièces et toutes les trois devions dormir dans la même chambre. Je pense que de vivre « les uns sur les autres » pendant longtemps nous a plus rapprochées que la majorité des autres familles. Ma sœur vient de se marier à l'un des Blossom Toes (les ex-In Goes du Bus Palladium). Elle travaille au bureau de Paragon Publicity, l'agence de presse des disques Marmalade.

— As-tu un projet qui te tient particulièrement à cœur ?

— D'abord j'aimerais que ça marche très fort en Angleterre. Et puis mon rêve, c'est les États-Unis. Tous les meilleurs groupes anglais, les Cream, Jimi Hendrix, les Small Faces, John Mayall triomphent là-bas en ce moment. Je crois d'ailleurs que la majorité de nos orchestres est nettement supérieure aux groupes américains actuels. J'espère simplement qu'un jour ce sera le tour de Brian Auger et de Julie Driscoll « d'envahir » les États-Unis.

— Ma dernière question sera une concession aux lectrices de « Rock et

Folk ». Beaucoup d'entre elles voudraient savoir comment tu réussis à garder les cheveux aussi hirsutes... et beaux à la fois ?

— Maman me fait une permanente une fois tous les deux mois pour les conserver tels quels et je les coupe moi-même toutes les trois semaines. Je ne fais confiance à personne d'autre pour mes cheveux. Ils pourraient faire un massacre. Quand la mode passera, je les porterai courts et bouclés.

PHILIPPE RAULT

JULIE CHANTE

Beaucoup de monde (environ 3.500 personnes) le dimanche 3 mars en matinée au Palais d'Hiver de Lyon qui accueillait effectivement « Julie Driscoll and the Brian Auger Trinity » (« effectivement » car nous sommes habitués ici aux fausses alertes : Jerry Lee Lewis, B.B. King, j'en passe et non des moindres !... Mais « Jools » a de la chance : elle est très à la mode actuellement...).

Comme à l'ordinaire, il y avait Jimmy et ses King Bees (groupe attitré) pour faire danser. Jimmy — chanteur remarquable et soliste — mériterait d'ailleurs plus que ça et sa gloire, de locale, devrait devenir au moins nationale (si vous venez à Lyon, je vous « invite » à constater vous-mêmes). Je retiendrai pour ce jour-là sa version de « Nobody knows when you're down and out ». Venons-en à notre sujet : double pas-



sage, avec chaque fois trois morceaux par The Trinity, plus cinq avec Made-moiselle Julie Driscoll.

Le rideau s'ouvre sur un groupe dément : Brian Auger, tout de blanc vêtu, se défonce sans restrictions ; le bassiste Dave Ambrose en fait de même et semble vraiment « hanté » ; musicalement il est très « efficace », de même que le batteur Clive Thacker. Comme organiste, Brian c'est vraiment la très grande classe (ce que l'on fait de mieux en Angleterre). Ceux qui lui reprochent de jouer davantage des bongos que de l'orgue sur son Hammond n'ont pas dû bien écouter !

Leur répertoire est constitué surtout de trucs de jazz plus ou moins revus ; exemple : un thème de Wess Montgomery où interviennent des passages de « A day in the life » ! Le vrai blues leur convient apparemment moins et dans leur « Fine and mellow », la voix de Brian ne faisait pas merveille.

Au début du second passage, nous retrouvons Brian au pipo et Clive jouant des bongos avec ses baguettes, mais ce n'est que pour l'introduction d'un morceau bizarre comportant de nombreuses imitations de sons divers.

Il semble qu'un solo de guitare serait souvent bienvenu mais Brian a décidé depuis un certain temps de se passer de cet instrument (dans sa version six cordes...).

Que dire maintenant à propos de Julie Driscoll sans rabâcher?... Sa coiffure, sa beauté, son aisance, son registre vocal, son « soul » (elle n'aime pas le mot et elle a plutôt raison !). Comme toujours elle fut fascinante, presque mystique avec des mouvements raffinés, prenant une ampleur subjective très importante qui contraste avec leur amplitude limitée dans l'espace ! Julie a merveilleusement résolu le problème jeu de scène — qui est sans doute délicat pour une chanteuse « de rythmes » (car c'est encore assez mal vu chez une fille de se rouler par terre). Il lui faudra sans doute changer, évoluer pour ne pas lasser mais elle saura vraisemblablement le faire à temps. Vocalement, sa deuxième apparition fut de loin la meilleure. En dehors de ses « déjà classiques », on put remarquer « Why am I treated so bad » (on se demande en effet pourquoi elle le serait !), « Don't let me be misunderstood », « After loving you » et « Season of the witch », ce dernier titre passant plutôt au-dessus du public, mais ça ne fait rien puisque Jools a une cote monte !... Du moins en France, car elle est curieusement sous-estimée en Angleterre où elle n'est guère apparue que dans certains clubs aux publics très « in » mais limités depuis le « Love-In » de l'Alexandra Palace. Mais cela ne saurait durer...

SERGE DUMONTEIL